

NAOKI TANAKA

Président du Center for International Public Policy Studies à Tokyo

Gabriel FELBERMAYR

Peut-être que Naoki Tanaka pourrait ajouter un peu de piment à tout ça...

Vous avez écrit un livre intitulé *Great Stagnation of China* (la Grande Stagnation de la Chine), et vous parlez à présent du monde bipolaire, peut-être tripolaire, mais qu'en est-il des perspectives chinoises à long terme, et d'où vient le titre de votre livre, la *Grande Stagnation de la Chine* ?

Naoki TANAKA

Certes, l'avis de M. Oqubay sur l'économie chinoise est très intéressant mais je dois dire que je ne le partage pas tout à fait.

Premièrement, j'aimerais rappeler le taux de croissance potentiel de la Chine. Trois facteurs permettent de le mesurer : le travail, le capital et l'innovation. La population active du pays diminue et je ne suis pas très optimiste en ce qui concerne le capital. Les investissements directs étrangers, les IDE, vers la Chine ont beaucoup augmenté mais près de 60 % proviennent des diasporas chinoises. Comme vous le savez, à Hong Kong et Taïwan, beaucoup s'opposent au régime communiste. Dans le cas de Hong Kong, la province de Canton va jouer un rôle déterminant car beaucoup d'argent transite vers la Chine depuis Hong Kong, un flux qui va s'interrompre – c'est une possibilité qu'il ne faut pas écarter. La même mentalité imprègne aujourd'hui Taïwan. Les régions méridionales de la Chine vont connaître quant à elles des problèmes de déstructuration et la situation de l'emploi pourrait empirer, ce qui incite au pessimisme en ce qui concerne le capital. Quant à l'innovation, la séparation avec l'économie observée par l'administration de Trump représente aujourd'hui un défi pour la Chine. Selon nos prévisions, le taux de croissance potentielle en Chine s'élève à environ 2 %. Dans un avenir proche, la Chine ne dépassera par conséquent pas celle des États-Unis. Ce qui aura une double influence sur le développement des pays africains, dont l'exportation des ressources naturelles. La Chine dispose d'une grande capacité pour l'industrie chimique lourde, l'acier, la métallurgie, le ciment, la pétrochimie, etc. Elle détient près de la moitié de la capacité mondiale. La demande pose toutefois problème car nombre de ces industries sont des entreprises publiques. Celles-ci sont très difficiles à restructurer car le régime communiste était interventionniste. Par conséquent, le processus de restructuration de cette capacité excédentaire de l'industrie chinoise est très complexe, ce qui signifie une prévision déflationniste dans le contexte mondial. Les pays africains veulent introduire des méthodes d'industrialisation mais le prix des produits n'augmentera pas d'ici là, ce qui pose problème.

Un autre problème pour les pays criblés de dette pourrait découler de l'implication chinoise. Il y a deux ans, lors de la réunion annuelle de la Belt and Road Initiatives, le président Xi Jinping a évoqué les partenariats public-privé. Ces Belt and Road Initiatives, à savoir l'implication de la Chine, ne correspondent en rien à un plan Marshall. Le plan Marshall a été élaboré par les États-Unis pour restaurer les capacités de l'Europe grâce à l'argent américain. Dans le cas de la Chine, en revanche, les partenariats public-privé, les PPP, passent par l'implication des pays destinataires voisins. Par exemple, le corridor économique Chine-Pakistan prévoit la construction de tramways depuis l'océan Indien vers la Chine pas le biais des montagnes du Pamir. Quelles seront les techniques, quelles seront les infrastructures de construction choisies dans les montagnes de Pamir ? Ces discussions ont eu lieu en Chine continentale. Et un économiste réputé a déclaré : « le corridor économique Chine-Pakistan est très difficile à construire et le problème de la dette pourrait revenir au côté pakistanais ». Par conséquent, ces discussions ont eu lieu, même à Zhongnanhai, dans la capitale. Je considère qu'il est très difficile de prévoir l'avenir de l'économie chinoise et de son influence sur l'économie mondiale.

Gabriel FELBERMAYR

Merci beaucoup pour ce point de vue des plus sceptiques qui soulève deux questions sur ce que cela signifie pour la demande mondiale globale si la Chine ralentit en ce sens, et peut-être que cela soulève aussi une question pour le Japon, à savoir que, si la Chine n'agit pas aussi rapidement, y aura-t-il plus de place pour le Japon en tant que puissance régionale dans les économies du Pacifique ?